مجلة حوليات التراث
ADP
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Le patrimoine secret des Allemands au Cameroun (1884-1919)

The secret heritage of the Germans in Cameroon (1884-1919)

Dr Landry Ndeudji
Université de Ngaoundéré, Cameroun
andryndeudji171@gmail.com

Reçu le : 15/7/2024 - Accepté le : 13/8/2024

24
2024

Pour citer l'article :
✳ Dr Landry Ndeudji : Le patrimoine secret des Allemands au Cameroun (1884-1919), Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 24, Septembre 2024, pp. 279-291.

BY-NC-ND

http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 24, 2024, pp. 279 - 291
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Le patrimoine secret des Allemands au Cameroun (1884-1919)

Dr Landry Ndeudji
Université de Ngaoundéré, Cameroun

Résumé :

Le patrimoine colonial allemand constitue l'œuvre allemande au Cameroun de la période 1884 à 1919. Ce patrimoine est localisé dans les différents sites d'installation des colons allemands au Cameroun. Cependant, de nombreuses sources orales et peu de sources écrites font état du patrimoine caché des allemands dans différentes régions du Cameroun. La disparition des archives du Cameroun concernant la période allemande a été une histoire mouvementée pendant environ 60 ans. Cette histoire a connu un dénouement en 1986, avec l'envoi par la République Fédérale d'Allemagne à la République du Cameroun des documents microfilmés, désormais disponibles aux Archives Nationales de Yaoundé. On peut ainsi découvrir au travers de ces archives que le patrimoine caché par les Allemands a un aspect fondamental aussi bien pour les Français et les Britanniques, héritiers des Allemands au Cameroun, que pour les Camerounais, témoins de la colonisation. Cela témoigne de l'importance des archives d'un pays comme patrimoine national. Les recherches récentes effectuées au Ministère des Relations Extérieures du Cameroun montrent la façon dont les archives allemandes ont été rassemblées puis restituées à l'Etat du Cameroun. Il faut noter, pour le regretter que le patrimoine secret des Allemands au Cameroun reste encore en arrière-plan dans l'historiographie camerounaise, il n'y a pas de publication consacrée à la question.

Mots-clés :

patrimoine secret, colon, archéologique, Allemand et Cameroun.

The secret heritage of the Germans in Cameroon (1884-1919)

Dr Landry Ndeudji
University of Ngaoundéré, Cameroon

Abstract:

The German colonial heritage constitutes German work in Cameroon from the period 1884 to 1919. This heritage is located in the different settlement sites of German settlers in Cameroon. However, many oral sources and few written sources report the hidden heritage of the Germans in

Reçu le : 15/7/2024 - Accepté le : 13/8/2024
andryndeudji171@gmail.com
© Université de Mostaganem, Algérie 2024

different regions of Cameroon. The disappearance of Cameroon's archives relating to the German period was a turbulent story for around 60 years. This story came to an end in 1986, with the sending by the Federal Republic of Germany to the Republic of Cameroon of microfilmed documents, now available at the National Archives in Yaoundé. We can thus discover through these archives that the heritage hidden by the Germans has a fundamental aspect both for the French and the British, heirs of the Germans in Cameroon, and for the Cameroonians, witnesses of colonization. This demonstrates the importance of a country's archives as national heritage. Recent research carried out at the Ministry of External Relations of Cameroon shows how German archives were collected and then returned to the State of Cameroon. It should be noted, to regret that the secret heritage of the Germans in Cameroon still remains in the background in Cameroonian historiography, there is no publication devoted to the question.

Keywords:

secret heritage, settler, archaeological, German and Cameroon.

Introduction :

L'administration française clarifie dès 1919 le patrimoine du gouvernement allemand et des particuliers au Cameroun. A la vérité, de nombreuses sources orales et peu de sources écrites font état du patrimoine invisible Allemand dans différentes régions du Cameroun. Des mobiles d'ordre stratégique, économique ont, certes, poussé les Allemands à mettre à l'abri certain de leurs intérêts. S'il ne faut pas exagérer l'importance de ces biens, il convient néanmoins de tenter de faire un bilan provisoire. Les patrimoines cachés par les Allemands au Cameroun sont restés un thème secondaire pour l'historiographie coloniale. Il n'y a pas encore de véritable publication consacrée à la question. Une proposition personnelle sur les biens allemands soustraits du séquestre n'a pas abouti à une preuve formelle sur les patrimoines cachés. Si l'on en parle sans en démêler l'écheveau, s'agit-il alors d'une histoire ou d'une légende ? Les patrimoines cachés par les Allemands sont un aspect fondamental aussi bien pour les Français et les Britanniques, héritiers des Allemands au Cameroun, que pour les Camerounais, témoins de la

colonisation. Ils constituent à la fois une histoire et une légende qu'il convient d'examiner pour en connaître l'ampleur. Au lendemain de la première guerre mondiale, la question du patrimoine allemand au Cameroun préoccupe de façon générale Français et Anglais. En témoigne toute une correspondance entre le Cameroun et la France ou la Grande-Bretagne. De ce point de vue, il est possible d'écrire l'histoire du patrimoine invisible allemand au Cameroun. Les patrimoines cachés par les Allemands au Cameroun semblent être entourés d'une certaine amplification, une exagération qui évoque le sceptre de l'Allemagne, ils deviennent objet de peur, de crainte d'une présence-absence, celle de l'Allemagne. Les archives allemandes peuvent-elles permettre de résoudre l'énigme ? Les valeurs pécuniaires ainsi que d'autres biens allemands comme des armes et bombes ont-ils été cachés au Cameroun ? Avant de présenter quelques réflexions sur ce sujet, il convient de préciser que la plupart de ces réflexions vont surtout porter sur la partie du Cameroun français. Les archives consultées et les informations déjà obtenues sur les cachettes allemandes imposent ce choix.

1 - Les archives sur le Cameroun allemand :

Les archives sur le Cameroun allemand sont un sujet de controverse depuis la fin de la première guerre mondiale. En 1916, au moment de la retraite des Allemands en Guinée Espagnole, une partie de ces archives a disparu. Une situation qui n'a pas manqué de mettre à rude épreuve l'administration française soucieuse de dresser un bilan exhaustif, aussi bien politique qu'économique de l'administration allemande. Au cours des années suivantes, des initiatives prises par la France visent dans une large mesure à retrouver les traces exactes des archives du Cameroun. En 1920, le commissaire Carde est le premier à tirer la sonnette d'alarme. Il entend recevoir de l'Allemagne la restitution de ces archives. Des négociations sont engagées entre la France et l'Allemagne, mais les autorités allemandes posent des conditions. Elles veulent obtenir en échange tous les

documents sur l'administration des firmes allemandes, des bureaux de l'état-civil et des tribunaux. Les autorités françaises refusent un tel compromis susceptible de dissimuler la part du patrimoine du gouvernement allemand mise en jeu dans l'administration des sociétés. L'affaire se termine en 1921 sans grand résultat, l'Allemagne n'ayant remis à la France qu'une liste sur ses droits et intérêts privés au Cameroun[1]. La disparition des archives du Cameroun demeure de ce point de vue d'actualité.

En prenant appui sur les archives françaises, si le doute sur la disparition des archives allemandes n'est pas permis, la controverse tient désormais compte des conditions particulières dans lesquelles s'est déroulée une telle disparition : archives détruites, emportées ou cachées. La seule hypothèse couramment avancée jusque-là, celle de la destruction[2], a eu à privilégier l'analyse d'une seule source d'information historique. Les archives françaises du Quai d'Orsay. En se retirant en Guinée, les Allemands ont détruit une partie des archives pour des raisons d'ordre politique ou économique. Du point de vue économique, il s'agirait de préserver les biens du gouvernement allemand au Cameroun avec l'espoir de les récupérer plus tard et de contester ainsi à la France héritière et ainsi lui donner toute possibilité d'en jouir sans indemniser l'Allemagne. Du point de vue politique, la destruction des archives viserait à masquer non seulement la politique coloniale allemande abhorrée par le Traité de Versailles de 1919 mais également la politique allemande de coups d'épingles[3] testée avec succès en Afrique lors des deux crises marocaines de 1905 et 1911 qui devaient aboutir aux concessions territoriales pour le Cameroun allemand au détriment des territoires français de l'AEF[4].

A côté de l'hypothèse de la destruction des archives, la tradition orale suggère d'autres hypothèses de recherche. D'après les sources orales, désormais revalorisées[5], une partie des archives aurait été cachée dans différentes régions du Cameroun. En dehors de l'objection pertinente de la conservation des

documents d'archives dans la forêt tropicale, une collaboration est suggérée entre historien et archéologue. Il convient de citer la tradition orale de Garoua qui atteste les cachettes d'archives par les Allemands dans le champ de tir situé sur la route de Pitoa. L'insistance sur les archives allemandes disparues montre l'importance des documents écrits pour une meilleure connaissance de l'histoire coloniale du Cameroun. Seulement, l'accès aux sources allemandes de façon partielle n'a pas permis aux colons Français de faire le bilan exact du patrimoine Allemand, de procéder à la mise sous séquestre et à la liquidation de ces biens. L'envoi des microfilms des documents d'archives par la République Fédérale d'Allemagne à la République du Cameroun, en 1985, peut être interprété comme une réponse à la disparition des archives coloniales en 1916. Elle n'annule pas cependant notre hypothèse nouvelle sur les cachettes d'archives allemandes, que les méthodes de l'archéologie pourraient aider à retrouver.

2 – Le patrimoine pécuniaire allemand :

La disparition des archives allemandes n'est pas un cas isolé. Il faut tenir compte des sommes cachées laissées par les Allemands[(6)]. Ce serait une heureuse découverte en période de récession économique d'autant plus que ces sommes enfouies seraient importantes. Mais il est clair que de telles sommes n'ont plus une grande valeur 90 ans après. C'est le commissaire Marchand qui en donne l'information, le 21 juin 1925, au ministre des Colonies Hesse. Seulement, à l'analyse, la révélation du Commissaire de la République au Cameroun a pour support une source orale inconnue, ce qui pose le problème controversé de la rumeur en histoire, ni les véritables informateurs, parce que les cachettes ne sont connus. Marchand lui-même le précise bien :

Il m'est revenu de divers côtés, que les Allemands, avant de quitter le Cameroun, avaient laissé çà et là des sommes soigneusement cachées. J'ai été saisi de plusieurs propositions à ce sujet : des individus souvent masqués sous un pseudonyme

m'assuraient connaître d'intéressantes cachettes et s'engageaient à les dévoiler à condition qu'on leur promît une quote-part du bénéfice[7].

Marchand prévoyait de récompenser les révélateurs des sommes et cachettes d'argent. Le directeur des Biens et Intérêts Privés au ministère français des Affaires Etrangères, Alphand, devait souscrire à ce point de vue et fixer ensuite le montant de la récompense entre 5 et 10% des sommes réellement encaissées. Rien n'interdit en 2024 de penser qu'on puisse découvrir des valeurs pécuniaires par une fouille systématique, à la seule condition de lever l'obstacle des révélateurs mais également des cachettes. Ce saut qualitatif permettrait un passage harmonieux et méthodologique "de la rumeur à l'Histoire", ainsi que le titre de l'ouvrage d'Alfred Sauvy[8]. En attendant la confirmation de ces préalables par une étude minutieuse de l'évènement devant aboutir à une histoire sans rumeurs[9], l'historien entend utiliser une telle source d'information avec précaution. Que penser de ces propositions ? Il demeure cependant clair que les vestiges de la colonisation allemande intéressaient tout le monde.

Au Cameroun, le patrimoine colonial allemand fait partie de nombreux atouts touristiques dont dispose le Cameroun. Ce patrimoine s'est constitué pendant la période coloniale allemande au Cameroun qui va de 1884 à 1916. Pendant cette période, on notera une évolution remarquable sur le plan infrastructurel avec la construction de nombreux édifices et la mise en place d'un certain nombre de paysages qui constituent ce que l'UNESCO[10] qualifie de patrimoine culturel. Cette richesse culturelle demeure pourtant sous-estimée. Trop souvent délaissée, y compris par ses propres propriétaires, elle ne reçoit pas l'attention qu'elle mérite. Face aux transformations sociales et aux aléas divers, le danger est grand de voir ces témoignages de la mémoire collective s'effacer progressivement au profit de nouveaux modèles de construction des territoires, souvent imposés par la modernité ou la mondialisation dans le but

d'améliorer les conditions de vie. Cette rupture avec le passé est déjà perceptible dans certaines villes du Cameroun et pourrait s'accentuer si la conscience collective et les politiques ne s'y intéressent pas. Dans un contexte où le pays traverse des mutations rapides, liées notamment aux flux de la population et au développement des infrastructures, la destruction du patrimoine colonial allemand se fait bien souvent au profit de la qualité de vie.

Un service minier fut créé par la France et sa prospection aboutir à la découverte des minerais tels que le rutile, titane, mica, graphite ou or. On pouvait recenser une exportation de 314 tonnes d'étain, 88 kg d'or, 35 tonnes de rutile en 1935.

3 - Un patrimoine insaisissable mais diversifié :

En dehors des sommes d'argent, les archives françaises(11) signalent également des valeurs diverses soigneusement dissimulées. La tradition orale semble peu réservée en la matière et fait de plusieurs régions du Cameroun des sites de prospection et de fouille systématiques. Dans l'état actuel des enquêtes et en attendant la confirmation des données, les armes et les munitions constitueraient l'essentiel des valeurs diverses. Il convient de citer, dans la perspective des fouilles, un certain nombre de sites. Le site de Dschang où l'on trouve un tunnel hermétiquement fermé entre la route de la mission catholique et la gendarmerie. D'après la tradition orale, les Allemands y auraient caché des armes(12). Le site de Batschenga, à 60 km de Yaoundé. Il s'agit essentiellement d'une maison d'habitation construite par le major Dominik, jeune officier prussien et successeur de Zenker en poste de Yaoundé en 1895(13). Il épouse une jeune fille Ewondo par Ntui, Manga Marie. Un travail de recherche effectué sur le terrain atteste l'existence de l'ancienne maison du major Dominik. Les fouilles entamées de façon superficielle à l'intérieur de la maison, en 1993, sur un mètre environ de profondeur, auraient tout simplement révélé l'existence d'un fil conducteur disposé sur un sol soigneusement

damé partant de l'intérieur vers l'extérieur. A l'extérieur de la maison, on aurait retrouvé des balles et un trou continu vers l'intérieur. Des armes et munitions ont été également enfouies chez Belinga Mpire, chef traditionnel Sanaga.

D'après la tradition orale, il y aurait des montres, des bouteilles contenant du mercure à l'intérieur et de l'argent. Des voyants traditionnels suggèrent en 2024 la présence de valeurs à l'intérieur de la maison. Ce sont là des hypothèses à vérifier pour une meilleure approche de l'extraction de l'or de Bétaré-Oya à l'époque allemande. Dans les rochers où Von Raben, l'héroïque soldat allemand s'est replié en 1915 dans le Nord-Cameroun, les autochtones rapportent l'existence de valeurs diverses dans de nombreuses tombes de soldats anglais et allemands, notamment à Sava. Il faudrait savoir si les soldats avaient été enterrés avec des valeurs. D'autres témoignages font également état de la découverte par une dame d'une poterie pleine d'or trouvée dans un champ. Le trésor a été remis au chef du quartier Kongola. Dans la même perspective, des fouilles doivent désormais être effectuées dans l'Est-Cameroun, dans l'arrondissement de Nguélémendouka, au lieu-dit Zoumé (situé à 33 km de Nguélémendouka et à 44 km d'Abong-Mbang). D'autres sites sont signalés dans ce même département du Haut-Nyong, domaine d'exploitation de la Gesellschaft Sud Kamerun (GSK), la Société concessionnaire du Sud, au lieu-dit Woul. Dans le Sud, Ngoulémakong, Ebolowa ou Bipindi peuvent se révéler comme des régions de prospection car situées sur l'itinéraire emprunté par les Allemands dans leur retraite vers la Guinée.

L'une des particularités de la colonisation allemande au Cameroun est qu'elle était une initiative qui s'inscrivait dans la durée et elle était caractérisée par une étude préalable de terrain qui recensait les matières premières et minières disponibles produites dans chaque région. Le territoire Kamerun était intégré dans un projet pilote d'exploitation des colonies au même titre que le Togo, le Tanganyika, Ruanda-Urundi et le Sud-

ouest africain (La Namibie actuelle). Le triangle camerounais avait une superficie de 478 000 km^2 de 1885 à 1895 allant du sud-ouest de l'océan au nord du lac Tchad et du sud-est au confluent de la Sangha et la Ngoko. Les accords conclus après le coup d'Agadir le 4 novembre 1911 élargissent la superficie du Cameroun de 275000 km^2 soit 750000 Km^2 englobant l'Oubangui, une partie du Congo et une partie de la Guinée espagnole(14).

4 - Un projet de construction de la conscience nationale :

Les autorités de Yaoundé, après l'indépendance du territoire ont-elles été réticentes au filmage des dossiers concernant le Cameroun allemand ? Un article de Frank Furter Allgemeine Zeitung du 16 Mars 1984 intitulé "Spuren der deutschen Kolonialgeschichte. Erstmals ein Überblick über die Archive" ou "Pistes de l'histoire coloniale allemande. Tout premier coup d'œil sur les archives" l'affirme nettement. Mais ce point de vue est démenti par le professeur Hans Booms président des Archives Fédérales à Coblence qui atteste que Yaoundé a marqué un accord de "micro filmage à titre préventif". La volonté des autorités camerounaises d'après les années soixante d'obtenir les archives de l'époque coloniale allemande est donc établie. Mais ce n'est qu'à partir de 1974 que les dossiers allemands aux Archives de Buéa et de Yaoundé ont été réunis puis catalogués. Par contre, le projet de micro-filmage arrêté en 1975 a connu des fortunes diverses dues surtout aux difficultés de crédits. Le professeur Hans Booms présente succinctement les faits de la manière suivante :

Dans le cadre des archives du Cameroun, il avait été convenu, en 1974, avec le gouvernement de la République Unie du Cameroun de l'époque entre autres, le micro filmage des dossiers des autorités administratives de l'ancien protectorat du Cameroun. A cet effet, les dossiers allemands aux archives de l'ancienne province britannique à Buéa furent réunis et catalogués en 1974 avec les dossiers allemands des archives Nationales de Yaoundé. Par la suite, le projet dût être

arrêté en 1975, les crédits budgétaires estimés étant épuisés. Dans la mesure du possible, la conservation appropriée de ces dossiers s'est effectuée aux archives nationales de Yaoundé. Depuis quelques temps, il est convenu un accord avec le gouvernement de la République prévoyant un micro filmage à titre préventif. Il n'est pas judicieux de publier le catalogue des archives avant que les cotes des microfilms ne soient disponibles.

Quant aux sommes d'argent et aux valeurs diverses cachées, aucun résultat probant n'a encore été obtenu. Ce qui est important de considérer c'est de bien voir que tous ces biens cachés ont été soustraits du séquestre. La mise sous séquestre et la liquidation du patrimoine allemand restent donc encore des opérations partielles. Voilà pourquoi les biens, une note de l'ambassadeur du Cameroun â Bonn, Jean Melaga, au Ministre des Relations Extérieures, en parle longuement. Le patrimoine caché par les Allemands pendant leur départ se trouvent à mi-chemin entre une histoire et une légende. Seul un travail fourni de fouilles pourrait permettre d'établir la véracité de la tradition orale relative à ces biens cachés. Le projet colonial allemand au Cameroun était fondé sur l'exploitation du territoire Kamerun par des intérêts économiques privés ou les entreprises allemandes. A la fin de la Première guerre mondiale, les Allemands perdent leur colonie et leurs biens au Cameroun sont mis sous séquestre par les administrations britannique et française. Néanmoins, en 1928, dans le contexte des mouvements germanophiles, la Woermann Linie, une structure spécialisée de la Compagnie Woermann, décide de se réimplanter au Cameroun, en construisant un nouveau siège[(15)].

Conclusion :

L'étude du patrimoine insaisissable colonial allemand au Cameroun colonial et postcolonial nécessite la maîtrise des paradigmes contribuant aux classements des faits historico-archéologique dans un registre théorique bien défini. L'archéologique combine à la fois l'analyse et l'interprétation

des données relatives à l'œuvre allemande au Cameroun. Plusieurs approches sont explorées notamment la mise en exergue de la dimension archéologique de notre recherche à travers l'examen du modèle de développement appliqué par les Allemands. En dépit des dérives telles que l'expropriation ou des travaux forcés, le modèle allemand serait plus bénéfique que celui de l'administration mandatrice ou tutélaire franco-britannique. Il s'agit bien d'un essaie d'inventaire, dans la mesure, il paraît difficile de mener des fouilles approfondies dans les archives et de mettre la main sur un répertoire du Ministère des Relations Extérieures qui mentionne la totalité des vestiges du protectorat allemand au Cameroun. En effet, l'inventaire du patrimoine caché Allemand au Cameroun se heurte à beaucoup de difficultés notamment d'ordre financier, laissant penser à ce jour qu'il s'agit d'un travail en cours d'élaboration au sein du Ministère des Arts et de la Culture. De manière générale, il existe des approches à la réalisation d'un inventaire du patrimoine caché, qui peuvent être contenues dans des documents officiels ou tirées des pensées théoriques. L'une de ces approches est celle que propose Crozet, centrée sur l'identification des édifices par la mention de leurs plans, proportions, aménagement intérieur, voûte, présentation extérieure. C'est une approche qui sied davantage avec patrimoine minier, alliant observation et archives de projets. Pour la rendre opérationnelle, Hirochi Daifuku estime qu'elle doit s'appuyer sur des fiches d'inventaires. Dans le cas des vestiges du protectorat allemand au Cameroun, cette approche se heurte à la problématique de l'existence de certains éléments complétement disparus.

Notes :

1 - Les archives diplomatiques du Ouai d'Orsay en font largement état avec, à l'appui. Des notes de l'ambassadeur de Londres à Paris, Lord Derby (1920), celles du commissaire Jules Gaston Carde et la position du Ouai d'Orsay.

2 - Philippe-Blaise Essomba : Le Cameroun entre la France et l'Allemagne de 1919 à 1932. Thèse de doctorat 3^{e} cycle, Université de Strasbourg II, 1984,

p. 26.
3 - Raymond Poidevin : L'Allemagne et le monde au XX^{e} siècle. Masson, Paris 1983, p. 43.
4 - René Girault : Diplomatie européenne et impérialismes. Masson, Paris 1979, p. 230.
5 - Joseph Ki Zerbo : Histoire générale de l'Afrique : Méthodologie et préhistoire africaine. Unesco, Paris 1980, Tome 1, p. 893.
6 - Philippe-Blaise Essomba : op. cit., p. 45.
7 - Ibid., p. 227.
8 - Alfred Sauvy : De la rumeur à l'histoire. Bordas, Paris 1985, p. 300.
9 - Ibid., p. 385
10 - UNESCO : Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, 1982, en ligne, http://www.unesco.org/culture/fr/files/11295422481
11 - Anonyme : Archives diplomatiques du Ministère des relations extérieures de Yaoundé RFN. Dossier 2. 198511986.
12 - Ibid.
13 - Philippe Laburthe-Tolra : Les seigneurs de la forêt. Publications de la Sorbonne, Paris 1981, p. 490.
14 - ANY/AZ IV B, 37, 70, Bimbia plantation compagny, 1912, p. 78.
15 - Jacques Soulillou : Douala, un siècle en images, Soulillou Editeur, Paris 1982, p. 32.

Références :

1 – Anonyme : Archives diplomatiques du Ministère des relations extérieures de Yaoundé RFN. Dossier 2. 198511986.
2 – Anonyme : Archives Diplomatiques du Quai d'Orsay. Série K, Afrique, volume IW, Paris.
3 - Esomba, Philippe-Blaise : Le Cameroun entre la France et l'Allemagne de 1919 à 1932, Thèse de doctorat 3^{e} cycle, Université de Strasbourg II, 1984.
4 - Frankfurter Allgemeine Zeitung du 16 Mars 1984. - Spuren der deutschen Kolonialgeschichte. Erstmals ein Überblick über die Archive.
5 - Girault, René : Diplomatie européenne et impérialismes. Masson, Paris 1979.
6 - Laburthe-Tolra, Philippe : Les seigneurs de la forêt. Publications de la Sorbonne, Paris 1981.
7 – Ngongo, Louis : Le rôle politique des forces religieuses au Cameroun de 1922 à 1955. Thèse de doctorat d'Etat, Paris 1976.
8 – Poidevin, Raymond : L'Allemagne et le monde au XX^{e} siècle. Masson, Paris 1983.
9 – Sah, Léonard : Présence et activités allemandes au Cameroun dans la

période d'entre-deux guerres (1924-1946). In : L'Afrique et l'Allemagne. De la colonisation à la coopération : 1884-1986. Le cas du Cameroun. Ed. Africa venir, Yaoundé 1986.
10 – Sauvy, Alfred : De la rumeur à l'histoire. Bordas, Paris 1985.
11 - Ki Zerbo, Joseph : Histoire générale de l'Afrique : Méthodologie et préhistoire africaine, 1980.
12 – UNESCO : Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, 1982, en ligne, http://www.unesco.org/culture/fr/files/11295422481mexico
13 – Soulillou, Jacques : Douala, un siècle en images, Soulillou Editeur, Paris 1982.